



PHILIPPE KIEFFER, UN HÉROS CORMEILLAIS

1944-2024 - 80 ans du Débarquement



**Cormeilles
en-Parisis**



L'ENFANT DE PORT-AU-PRINCE

Philippe Kieffer a passé la majeure partie de sa vie loin de France. C'est en effet à Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, où une forte immigration européenne œuvrant principalement dans le commerce de gros et l'exportation de denrées tropicales s'est installée, qu'il naît en 1899 de l'union d'un père alsacien et d'une mère aux origines écossaises et amérindiennes.

Les études



Photo de classe de 5^e à Jersey (1912-1913), Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.



Philippe Kieffer, membre de l'équipe de football Highlands 2nd XI à Jersey (1914-1915), Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

Philippe Kieffer passe les dix premières années de sa vie en Haïti. Comme son frère aîné Marcel, il suit une scolarité primaire à Port-au-Prince avant de poursuivre ses études secondaires dans un collège jésuite à Jersey. Un établissement dont l'éducation basée sur une discipline spartiate et une rigueur de fer va façonner le jeune Philippe Kieffer pour le reste de ses jours. Ses résultats sont relativement brillants et montrent notamment sa passion pour les sciences humaines, la religion, le sport (il est membre de l'équipe de football Highlands 2nd XI) et les langues vivantes (il étudie l'anglais et l'espagnol), un atout qui lui sera d'une aide précieuse tout au long de sa vie. De retour en Haïti alors qu'il a presque 17 ans, il décroche un baccalauréat ès Lettres puis un baccalauréat américain orienté vers les secteurs commerciaux et bancaires.

Les débuts professionnels

Après une première expérience professionnelle d'un an, il décide de se lancer dans une carrière de banquier. En 1921, Philippe entre à la National City Bank of New York, qui vient de racheter la Banque Nationale de la République d'Haïti. Il voyage beaucoup grâce à sa maîtrise des langues et tisse un important réseau de relations sur le continent américain. Philippe gravit tous les échelons jusqu'à devenir l'un des directeurs-adjoints de la Banque Nationale de la République d'Haïti en 1928 et donc l'une des personnes les plus importantes du pays.



Philippe Kieffer adolescent, Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.



Philippe Kieffer, employé de la National City Bank of New York, Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

Un premier mariage

C'est également en 1921 qu'il épouse une jeune Haïtienne avec laquelle il aura deux enfants. Mais, après 12 ans de vie commune, un divorce est prononcé en 1933 : sa désormais ex-femme rentre en France avec ses deux enfants. Cinq ans après, Philippe décide de quitter Haïti. Il démissionne de son poste à la National City Bank of New York début 1939. Il devient impératif de rentrer en France pour continuer à voir son fils et sa fille. Philippe Kieffer débarque donc au Havre fin mars 1939.

UN NOUVEAU DÉPART EN FRANCE

A l'été 1939, Philippe Kieffer fait la connaissance de « Millie » Winter, une Londonienne de 35 ans, dans un restaurant parisien. Il l'épousera en secondes noces à Londres un an plus tard et aura trois autres filles.

Officier de liaison au début de la guerre



Le quartier-maître Philippe Kieffer en 1940. Sur sa vareuse, le « sphinx », emblème des interprètes ainsi que ses médailles sud-américaines, Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

Le monde est sur le point de basculer. Le 2 septembre, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne qui a envahi la Pologne sans prévenir la veille. Philippe est mobilisé le 3 septembre et affecté comme matelot de 2^e classe un mois plus tard. Il passe le début de la guerre dans les bureaux, loin des combats. Début 1940, il passe le certificat d'interprète pour la langue anglaise. Le 18 juin, au moment où le général de Gaulle prononce son célèbre appel à l'antenne de la BBC, Philippe est en pleine mer à bord d'un chalutier qui fait cap vers Southampton (Angleterre). Le 1^{er} juillet, il s'engage dans les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) et de Gaulle le nomme au grade d'officier interprète le 25 juillet. Durant ces premiers mois, il gravit les échelons au sein des FNFL. Sa détermination, son efficacité, sa maîtrise de la langue de Shakespeare

lui valent à chaque fois les louanges de ses supérieurs français et britanniques. Mais l'officier de liaison Kieffer souhaite déjà prendre la tête d'une unité combattante.

La première formation de combattant



Stage d'instruction sur les méthodes de débarquement du 30 septembre au 18 octobre 1941, Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

Après de multiples demandes, il obtient en août 1941 de suivre une formation auprès des Royal Marines britanniques, l'équivalent des fusiliers marins français, qu'il rêve d'accompagner en opération. Il se rend à Camberley, principale base des Forces Françaises Libres, où vient de voir le jour une nouvelle unité : le 3^e bataillon de fusiliers marins (3^e BFM). En septembre 1941, il suit un stage à Browdown où il apprend le maniement des armes légères britanniques avec cinq autres officiers du 3^e BFM puis un autre sur les méthodes de débarquement.

LES COMMANDOS KIEFFER : L'ŒUVRE D'UNE VIE

Début 1942, Philippe Kieffer a désormais les mains libres pour mener à bien son projet de création d'une unité de fusiliers marins français rattachée aux Royal Marines.

À l'école des Royal Marines

Il est chargé de l'Unité Marine Camberley (UMC), une unité dont la finalité « est de donner aux recrues une formation rapide et complète de fusilier marin en vue de leur emploi ultérieur pour des opérations de surprise à terre ».



1^{er} Troop Commando, Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

Un premier noyau de 16 volontaires, souvent des fortes têtes devenues indésirables pour les autres unités, est formé lui-aussi au maniement des armes légères et aux méthodes de débarquement. En deux mois à peine de formation et d'entraînement, Philippe Kieffer est parvenu à convaincre les autorités d'Outre-Manche du sérieux de son projet : ses hommes passent sous commandement britannique. Après accord du général de Gaulle, ils sont rattachés au commando n°10, un commando interallié de l'armée de terre britannique composé de combattants étrangers.

Les stages commandos



Entraînement au Commando Basic Training Center à Achnacarry (Ecosse), Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

Pour mener à bien des opérations commandos, il faut disposer d'hommes ayant suivi un programme d'entraînement d'une exigence encore jamais vue. C'est dans ce but que le Commando Basic Training Center voit le jour à Achnacarry en Ecosse. Kieffer et ses 27 hommes suivent cette formation de quatre semaines si intense et si difficile où seuls les plus endurants physiquement et mentalement obtiennent le droit et l'honneur de porter l'insigne « commando » tant convoité sur leur manche.



Défilé de la Troop 1 devant le général Giraud à Londres (Angleterre) le 14 juillet 1943, Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

Dans les mois qui suivent, son unité grandit à mesure que de nouveaux volontaires se présentent et passent avec succès les stages : en août 1942, Kieffer, nommé lieutenant de vaisseau auxiliaire, est à la tête de 71 commandos. Quinze d'entre eux (Kieffer est absent) participent même à un premier raid à Dieppe le 19 août 1942 : pour la première fois depuis la débâcle, des militaires français en uniforme combattent dans l'Hexagone. Mais, entre départs avortés et raids de sondage, les hommes du commando n°10 se morfondent dans l'attente d'être envoyés en opération. Il leur faudra patienter près de deux années supplémentaires avant d'entrer dans l'Histoire.

6 JUIN 1944 : LE DÉBARQUEMENT

Dès 1942, les Alliés s'accordent sur la nécessité d'une opération militaire qui permettrait d'ouvrir un front en Europe de l'Ouest, alors occupée. En janvier 1944, l'organisation de cette opération commence véritablement, sous les ordres du général Eisenhower.

La préparation



Débarquement de fantassins américains sur Omaha Beach le 6 juin 1944 (photographie de Robert F. Sargent), WikiCommons.

En mars 1944, les troupes françaises sont rattachées au commando n°4 de la Brigade des forces spéciales, en prévision du Débarquement en France. Les semaines qui suivent sont dédiées à la préparation : les hommes s'entraînent et reçoivent leur matériel. Un insigne

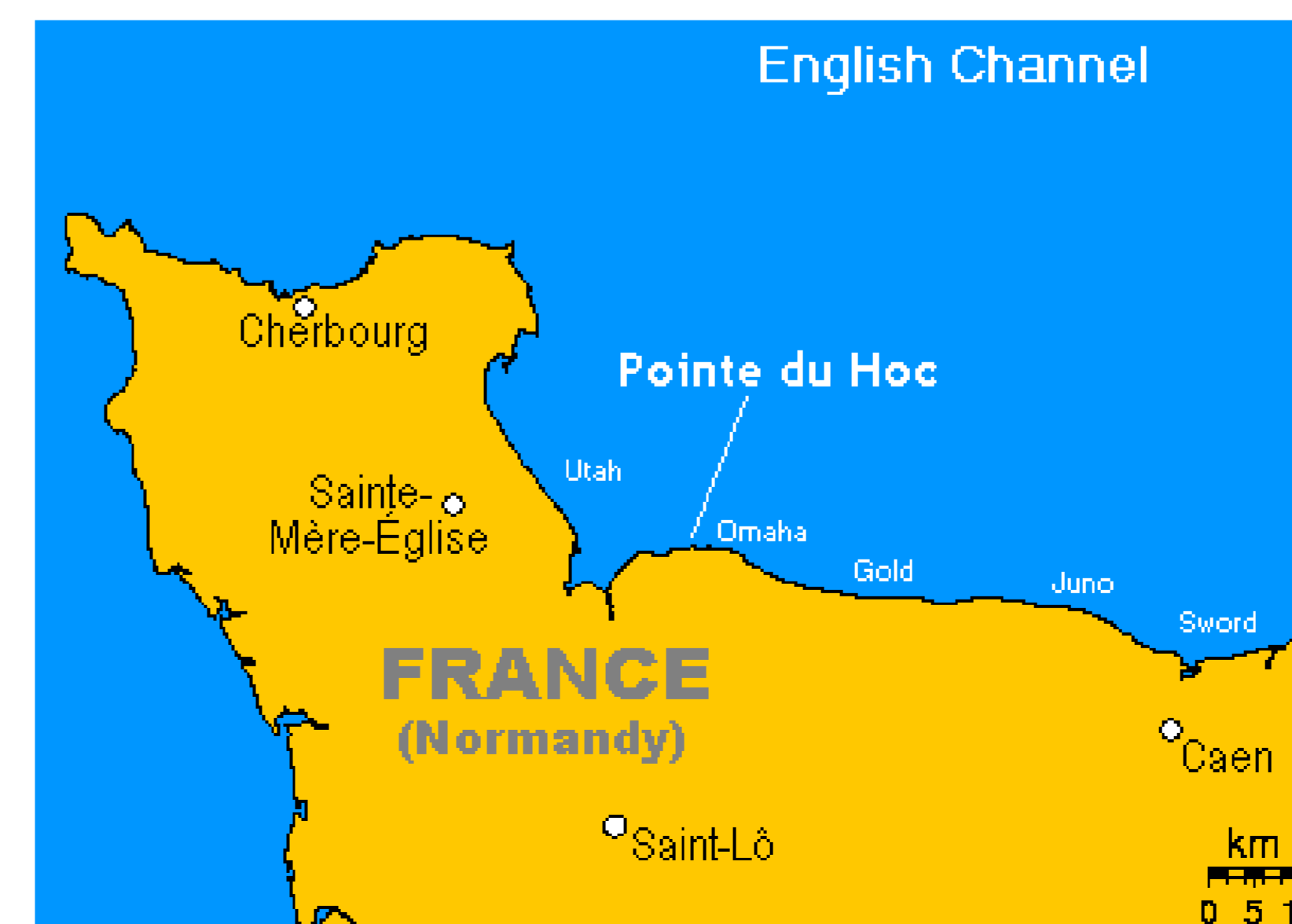
distinctif est créé pour les commandos marins français, représentant un bateau, une dague commando et une croix de Lorraine. Au mois de mai, lors d'une réunion secrète, Kieffer découvre les plans du Débarquement. A la fin du mois, le commando se rend au camp de Titchfield (près de Southampton), où il est confiné et tenu au plus strict secret. Les troupes françaises sont briefées sur leur future mission : elles seront parmi les premières à débarquer en Normandie pour neutraliser les principales défenses ennemies et tenir le secteur jusqu'à l'arrivée du reste des troupes. Peu de temps avant l'opération, Philippe Kieffer est promu au grade de capitaine de corvette.

Le jour le plus long

Le 5 juin 1944, à 16h00, les 177 commandos Kieffer embarquent sur des péniches et traversent la Manche. Le 6 juin, à 5h00 du matin, les bateaux arrivent devant les côtes françaises et se mettent à bombarder les défenses côtières allemandes, provoquant une réplique de l'artillerie ennemie qui force les hommes à s'abriter dans les cales des bateaux. A 7h55, les troupes françaises débarquent à leur tour sur la plage de Colleville-sur-Orne (nom de code Sword Beach) et Kieffer part en tête. Vingt minutes plus tard, elles se rassemblent et s'élancent vers le quartier de Riva-Bella à Ouistreham pour acculer les Allemands à la mer. Kieffer rejoint la partie des troupes qui se dirige vers le casino où ils parviennent à réduire grandement les défenses allemandes.

A la mi-journée, tous les effectifs se rassemblent et s'enfoncent dans les terres dans l'objectif d'aller rejoindre les parachutistes qui sont arrivés dans la nuit. Les commandos traversent l'Orne puis longent la berge et arrivent à 20h00, harassés, au hameau du Plain, un emplacement stratégique de par sa position en hauteur. Kieffer y installe son poste de commandement et les soldats

se relaient toute la nuit pour monter la garde, craignant une riposte allemande. Au cours de cette longue journée, Kieffer a été blessé à deux reprises, à la cuisse et à l'avant-bras. Les troupes françaises ont été les plus touchées, avec 10 morts et 34 blessés graves qui doivent être évacués. Mais le Débarquement est une réussite : les troupes arrivées par bateau sont parvenues à faire la jonction avec les parachutistes dans les terres près de Bénouville. C'est maintenant le début de la bataille de Normandie.



Carte des plages du Débarquement, WikiCommons.



Couverture du livre de Philippe Kieffer *Béret vert* montrant le débarquement (1948), Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

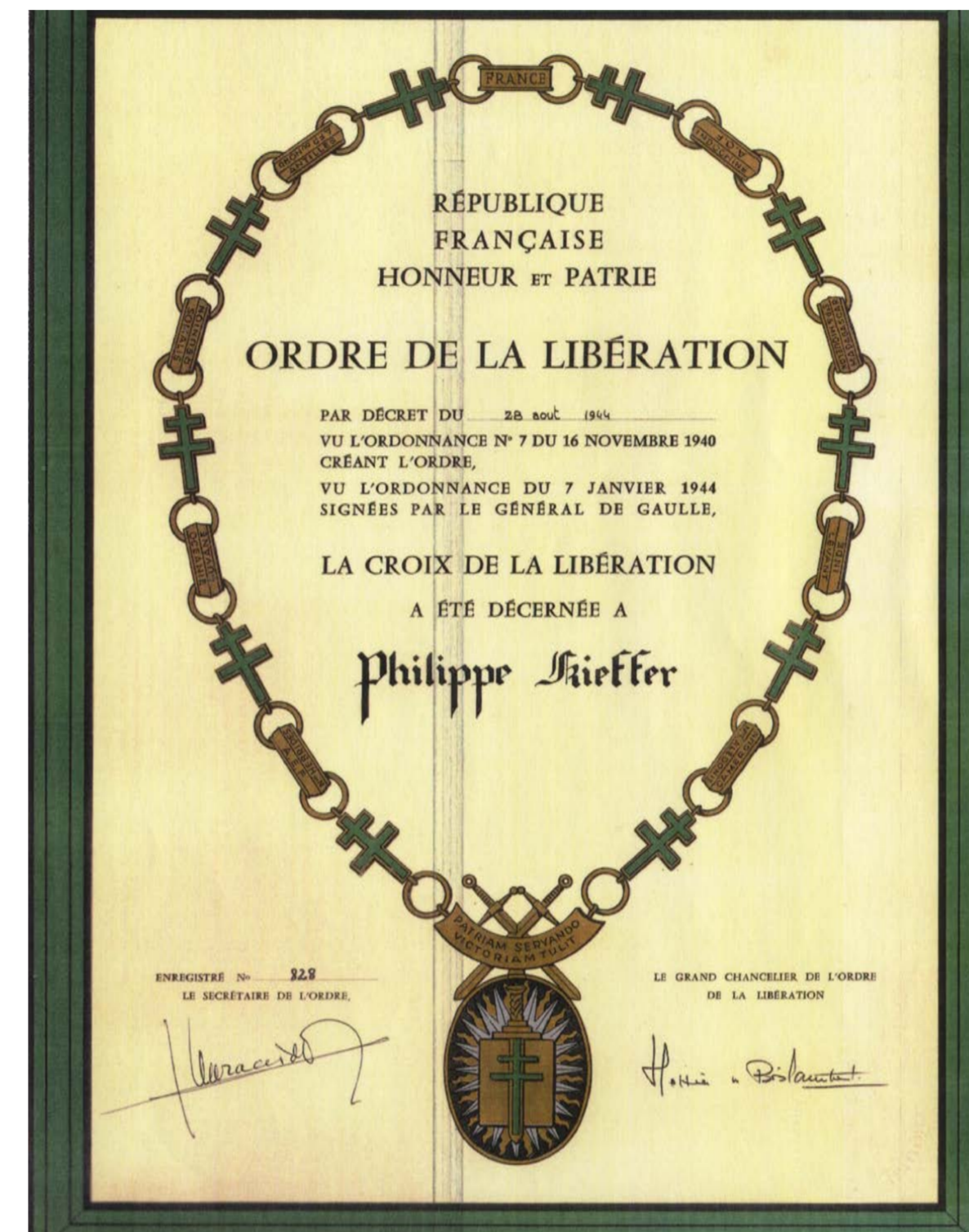
PENDANT ET APRÈS LA LIBÉRATION

De la Normandie aux Pays-Bas

Après un rapatriement de quelques semaines en Angleterre pour soigner ses blessures qui s'aggravent, Philippe Kieffer retrouve à Amfréville (Calvados) ses troupes qui ont résisté aux contre-attaques allemandes. Après avoir participé à l'avancée des Alliés lors de la campagne de Normandie, le commando Kieffer est rappelé en Angleterre début septembre 1944.



Cérémonie du 14 juillet 1944 à Amfréville, Fonds Kieffer / Association CDT Philippe Kieffer.



Croix de la Libération décernée à Philippe Kieffer (1944), Fonds Kieffer / Association Le Vieux Corneilles.

Quelques jours auparavant, Philippe Kieffer a été élevé au rang de Compagnon de la Libération par le général de Gaulle. Mais, juste avant son départ en Angleterre, il apprend que son fils Claude, engagé dans la Résistance, a été exécuté par les Allemands.



Débarquement des commandos français aux Pays-bas (1944), Fonds Kieffer / Association CDT Philippe Kieffer.



Rentré en Angleterre, le commando Kieffer est réorganisé et part début octobre pour les Pays-Bas. Là, les troupes parviennent à reprendre l'estuaire de l'Escaut menant au port d'Anvers, où la présence ennemie bloque le ravitaillement des

Alliés. Après l'armistice du 8 mai 1945, Kieffer est de retour à Paris où il reçoit la Légion d'honneur. En avril 1946, le bataillon de fusiliers marins dont faisait partie le commando Kieffer est dissout.

L'après-guerre

Pour Philippe Kieffer, la fin de la guerre signifie le début d'une courte carrière politique. En avril 1945, il est nommé pour quelques mois à l'assemblée consultative qui conseille le gouvernement français provisoire créé en 1944. La même année, il est élu conseiller général du Calvados et conseiller municipal de Grandcamp-les-Bains où il réside alors. Suite à sa défaite aux élections législatives de juin 1946, il quitte la vie politique.

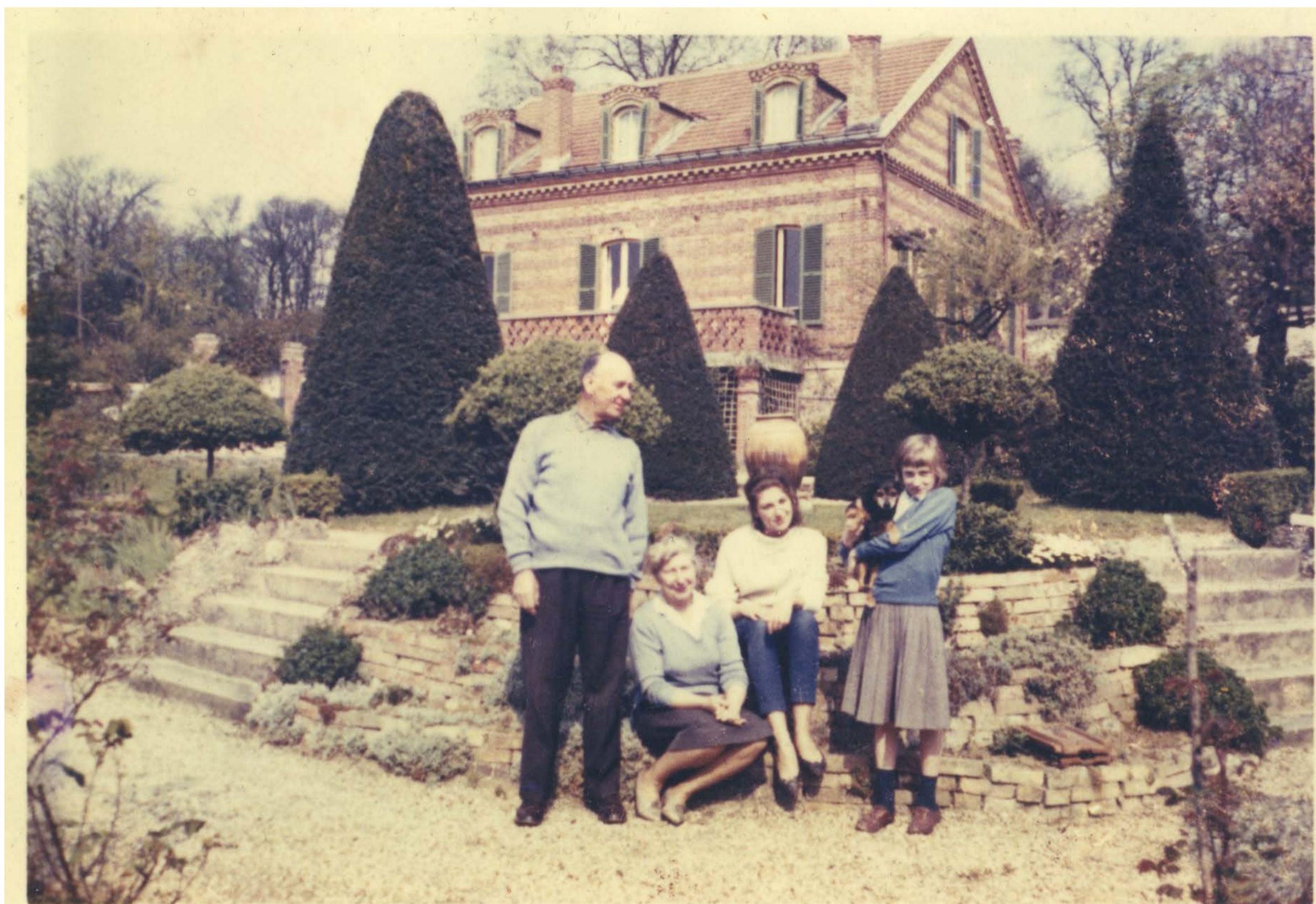


Défilé des commandos français à Paris (1945), Fonds Kieffer / Association CDT Philippe Kieffer.

Ne souhaitant pas poursuivre une carrière militaire (il demeure cependant réserviste), Philippe Kieffer prend de nouvelles fonctions au sein de l'Agence interalliée des réparations, une organisation internationale qui s'occupe des réparations de guerre. Il s'installe d'abord à Bruxelles puis en Allemagne, jusqu'à son retour en France à la fin de son contrat en décembre 1950.

PHILIPPE KIEFFER À CORMEILLES

L'installation à Cormeilles



La famille Kieffer dans le jardin de la maison de Cormeilles (vers 1960), Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

Philippe Kieffer et sa famille s'installent à Cormeilles-en-Parisis en janvier 1951. C'est son épouse Millie qui a trouvé cette grande maison au calme mais proche de Paris. « *Après avoir longtemps cherché en vain, je suis arrivée ici et, dès que je suis rentrée, j'ai su que nous avons trouvé notre maison. [...] Nous nous y sommes toujours plu.* »

Acquise en octobre 1950, la maison est baptisée « La Sarcelle » en hommage à la défunte fille du couple prénommée Marcelle et dont c'était le surnom. La propriété est située au 12 rue de Sannois, sur les hauteurs de Cormeilles à l'orée du bois. Elle possède un grand jardin avec une vue panoramique

sur la capitale dans lequel Philippe Kieffer aime beaucoup se promener. Il reçoit à Cormeilles ses amis et ses anciens compagnons d'armes avec lesquels il est resté très proche.

A partir de juillet 1951, Philippe Kieffer travaille à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) nouvellement créée comme chef de la division administration. En 1952, le siège de l'OTAN quitte Londres et s'installe à Paris au Palais de Chaillot.

Philippe Kieffer s'investit également dans de nombreuses associations d'anciens combattants qui organisent les premières commémorations de l'après-guerre. Le dixième anniversaire du Débarquement en 1954 donne lieu à de multiples manifestations de grande ampleur notamment en raison de la présence du président de la République René Coty qui se déplace plusieurs jours sur les plages de Normandie. Sa poignée de main avec le commandant Kieffer fait la une des journaux locaux et nationaux.



Philippe Kieffer dans sa tenue de capitaine de corvette (années 1950), Association Le Vieux Cormeilles/Famille Kieffer.

L'aventure du *Jour le plus long*

En 1957, Philippe Kieffer rencontre le journaliste et ancien correspondant de guerre, Cornelius Ryan, qui s'attèle à la rédaction d'un ouvrage sur le Débarquement *Le Jour le plus long* et rencontre des dizaines d'anciens combattants. Le livre paraît le 6 juin 1959 et devient rapidement un succès mondial.



Christian Marquand, interprète de Philippe Kieffer, dans les ruines du casino de Ouistreham dans *Le Jour le plus long* (1961). Collection famille Lézec, photo Jean-Marie Lézec

Deux ans plus tard, il est adapté au cinéma par Hollywood avec un casting prestigieux : Robert Mitchum, John Wayne, Henri Fonda, etc. Philippe Kieffer participe au tournage en tant que conseiller technique. C'est l'acteur français Christian Marquand qui interprète son rôle notamment dans la scène de la prise du casino de Ouistreham. Le film sort le 25 septembre 1962, quelques semaines avant la mort de Philippe Kieffer. Il fut un succès mondial et battit des records d'entrées. L'année suivante, il obtint deux Oscars et trois nominations, ainsi qu'un Golden Globe.



Philippe Kieffer et Christian Marquand le soir de l'avant-première du film *Le Jour le plus long* au Palais de Chaillot (25 septembre 1962), Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

LE SOUVENIR À CORMEILLES

La mort d'un héros discret



Le cercueil du commandant Kieffer entouré par ses camarades de combat devant la villa « La Sarcelle » (24 novembre 1962), Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.



Le cortège funèbre dans les rues de Cormeilles (24 novembre 1962), Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.

Dès le début des années 1960, la santé de Philippe Kieffer décline après plusieurs AVC. Il souffre également beaucoup de la blessure à la cuisse qu'il a reçue le 6 juin 1944. « *Un souvenir du Débarquement !* » disait-il. Le 24 octobre 1962, il fête ses 63 ans.

Le 18 novembre suivant, il fait une nouvelle attaque en revenant du bureau de vote et décède deux jours plus tard à son domicile. Dès l'annonce de sa mort, Gérard Vérité, le maire de Cormeilles, vient présenter ses condoléances à sa famille ainsi que les témoignages de sympathie de ses administrés. Les adieux au commandant Kieffer sont organisés en deux temps, à Cormeilles-en-Parisis puis à Grandcamp-les-Bains en Normandie.

Les obsèques ont lieu le 24 novembre 1962 à l'église Saint-Martin de Cormeilles en présence de très nombreuses personnalités civiles et militaires notamment Raymond Triboulet, ministre des Anciens Combattants, Paul Demange, préfet de la Seine-et-Oise, le maire et ses conseillers municipaux. Veillé par ses compagnons d'armes, le cercueil du commandant Kieffer, recouvert du drapeau tricolore, est installé au petit matin devant la maison familiale.

Plusieurs allocutions lui rendent un hommage émouvant et affectueux. Le cortège, mené par les fusiliers marins de l'école de Lorient, quitte ensuite la propriété pour rejoindre l'église au milieu d'une foule silencieuse et recueillie. Le héros de la Seconde Guerre mondiale est ensuite inhumé, selon ses dernières volontés, à Grandcamp-les-Bains¹ dans le Calvados dans le cimetière communal face à la mer.

¹Aujourd'hui la commune de Grandcamp-Maisy (Calvados).



Philippe Kieffer sur la plage de Grandcamp-les-Bains (non datée), Fonds Kieffer/Association CDT Philippe Kieffer.



La tombe du commandant Kieffer dans le cimetière communal de Grandcamp-Maisy (Calvados). Photo Jacques Chareyron (2018)

Les hommages de sa ville d'adoption



L'inauguration de la stèle en hommage au commandant Kieffer à Cormeilles (31 mai 1986), Archives municipales de Cormeilles-en-Parisis.



L'inauguration du nouvel emplacement de la stèle (19 novembre 2016), Grégory Heyvaert-Ville de Cormeilles-en-Parisis.

Très rapidement, la municipalité de Cormeilles souhaite perpétuer le souvenir d'un de ses illustres habitants et honorer une grande figure de la Libération. Le 31 janvier 1963, le conseil municipal choisit de rebaptiser la rue de Sannois où Philippe Kieffer a vécu plus de 10 ans « rue du commandant Kieffer ». L'inauguration officielle a lieu le 30 juin suivant lors d'une grande fête populaire.

En mai 1986, une stèle en hommage au commandant Kieffer est installée au début

de la rue qui porte son nom. Elle est déplacée de quelques dizaines de mètres en 2016 lors du réaménagement du carrefour avec la rue de Franconville. Pour le 60^e anniversaire de sa mort en 2022, une plaque est apposée sur la maison familiale. Enfin, en 2023, le nouveau lycée d'enseignement général de Cormeilles est dénommé « Lycée Philippe Kieffer ».